

# Le Sumo Vu Par Des Fans Japonais

## Ce Que Le Sumo Représente Pour Moi #2

*par Michiko Fukuda*

Il a été si naturel pour moi de commencer à regarder le sumo que je ne me souviens même plus de la première fois que j'en ai vu, mais je suis certain que la première fois que j'ai entendu le ramdam d'un combat de sumo, c'était inconsciemment, quand je me trouvais encore dans le ventre de ma mère. Elle adorait le sumo, et donc la télé dans ma maison était toujours allumée durant les quinze jours des tournois.

Je suis né et ai été élevé dans un petit village de la préfecture de Kagoshima, dans la partie méridionale de l'île de Kyushu. A cette époque, il n'y avait pas tant de chaînes de télé ni de programmes dédiés aux enfants. Par conséquent, il fut naturel que je me délectasse de regarder les programmes de sumo de la NHK avec mes parents. Toutefois, quand je repense, aujourd'hui, au sumo et à ce qu'il signifie pour moi, je dirais que « j'ai appris beaucoup du sumo ». Le sumo a énormément influencé ma vie.

De mémoire, Takamiyama est le premier étranger que j'aie jamais vu (aujourd'hui Azumazeki oyakata), bien que cela soit par l'entremise d'une image télévisée. Il n'y avait pas d'étranger dans mon village et donc Takamiyama fut le premier. Grâce à lui je connus l'existence d'au moins un autre pays en dehors du Japon, et que la langue que ses habitants parlaient n'était pas le japonais. Ma mère était une fan de Takamiyama car, me l'expliqua-t-elle plus tard, il devait avoir eu de sacré difficultés pour se faire comprendre en japonais et pour s'adapter à son environnement, partie intégrante de la culture

japonaise. Bien des années plus tard, quand j'entendis le terme de « choc culturel », c'est Takamiyama qui me revint en mémoire.

Après être entré en école primaire, je demandai à ma mère pourquoi elle aimait le sumo. Elle me répondit que c'était parce que le sumo est un microcosme de la vie humaine. A l'époque, je ne pouvais pas du tout comprendre ce qu'elle voulait dire, mais en grandissant je me mis à découvrir petit à petit la signification de ses paroles ; le sumo nous montre pratiquement tout ce qui peut nous arriver une vie humaine – juste à une échelle un peu plus grande que dans une vie 'normale'. Les rikishi, après s'être entraînés si dur et avoir attentivement étudié les techniques d'un adversaire, réfléchissent longuement sur les manœuvres et les ripostes qu'ils vont engager durant un combat. Mais quelque soit le niveau de leur préparation, ils peuvent se voir battus par la moindre petite erreur et, s'ils manquent vraiment de chance, finir en outre sérieusement blessés. Cela signifie qu'ils ne doivent pas seulement combattre leur adversaire, mais aussi leur propre esprit, leurs peurs et leurs angoisses. Bien plus, dans la vie qu'ils mènent, ils doivent suivre un ensemble de règles très strictes, dont certaines peuvent sembler bien irrationnelles, jusqu'à ce qu'enfin ne finisse par venir le temps où leur corps se fatigue des batailles incessantes et est contraint de céder face aux plus jeunes.

Je ressens que ces choses m'arrivent à moi à une échelle bien plus réduite, plus progressivement

et parfois de manière plus abstraite. Certains pourront dire que l'on peut voir ces aspects humains dans d'autres sports également. Globalement, on pourrait considérer tout sport comme un microcosme de la vie humaine, mais comme le sumo est un combat d'homme à homme, une furieuse bataille d'hommes quasiment nus ne portant qu'un mawashi, et se joue bien souvent en une fraction de seconde. Je considère le sumo comme le plus direct et évident résumé de notre existence.

Il y a bien sûr d'autres facteurs dans le sumo que j'aimerais mentionner : le sumo commence dans la courtoisie et s'achève dans la courtoisie, les rikishi jouent totalement franc-jeu, ils savent la valeur du tachiai où deux lutteurs se lèvent simultanément pour s'empoigner. Chacun de ces aspects est préservé depuis des lustres et possède son propre sens spécifique. Il me semble que le sumo est semblable à la cérémonie du thé au Japon – un autre aspect culturel avec sa longue histoire spécifique – puisque chacun commence et s'achève dans la courtoisie, et sont emplis de gestes chargés de significations profondes. Le sumo, comme la cérémonie du thé, sont sans conteste la culture japonaise.

Considérant les commentaires ci-dessus, et avec le recul, 'gratitude' serait le mot qui convient le mieux pour décrire mes sentiments à l'égard du sumo. Le sumo m'a appris tant de choses et m'a fait ressentir tant d'émotions si différentes. Si je devais choisir un combat qui est resté gravé dans ma mémoire, je choisirais le

combat du Kyushu basho de 1993 dans lequel Konishiki fut défait par un jeune Akebono, et en conséquence fut rétrogradé au rang de sekiwake. Je me souviens avec acuité du regard si triste sur le visage du vainqueur et je n'oublierai jamais ce que je ressentis ce jour-là.

Pour finir toutefois j'aimerais faire une dernière remarque au sujet du

sumo qui se rapporte à ma mère. Elle fut hospitalisée et clouée sur un lit durant les quinze derniers mois de sa vie, mais lors des tournois de sumo, pendant environ trente minutes par jour, elle était capable de s'asseoir sur son lit avec mon aide. Elle aimait vraiment regarder le sumo à cette époque, et quand son lutteur favori l'emportait elle essayait de parler – une chose assez

incroyable pour elle si j'en croyais ses médecins. Elle avait l'air si heureuse que chaque jour j'espérais que son favori l'emporterait. L'Hatsu basho de cette année a malheureusement été le dernier que nous ayons regardé ensemble, et bien qu'elle ait été comateuse, je suis sûr qu'elle a aimé tout ce ramdam contemplé avec moi.